

Comment dire à quelqu'un qui dérange de quitter le groupe ?

Question :

Il y a une personne qui vient à nos réunions, qui se montre très hostile et en colère. Il est évident que cette personne a des problèmes de santé mentale. Elle a déjà été sommée de quitter un autre groupe UCEM et une fois, elle fut forcée de quitter une réunion AA par la force de la police. Nous avons essayé de penser à elle comme étant notre plus grand maître pour lui souhaiter la bienvenue. Personne n'essaie de la provoquer et il est très rare que quelqu'un argumente avec elle. Cela ne fait qu'empirer la situation. Nous la laissons dire ce qu'elle a à dire, puis nous la remercions et nous continuons la réunion. Il est difficile, pour n'importe qui d'entre nous de pouvoir suivre sa manière de penser. L'autre jour, elle était très en colère et elle a commencé à crier après le groupe. J'ai eu cette vision d'un enfant de trois ans faisant un accès de colère. Je n'étais pas fâchée, pas plus que je ne le serais envers un enfant de trois ans. Toutefois j'aurais eu envie de quitter la salle ou d'y retirer l'enfant. Je ne crois pas spirituel d'être un paillason et dire que, puisque c'est votre façon d'être, il est bien de me laisser traiter comme ça. Je crois que le *cours* désire nous voir venir d'une place d'amour et non de colère. Est-ce déraisonnable de lui demander de respecter un certain décorum lors de nos réunions ? Serait-il approprié, selon *Un Cours en Miracles*, de demander à quelqu'un de quitter la réunion s'il refuse de respecter les règles ?

Réponse :

Ce genre de situation est bien plus fréquent qu'on le pense dans les groupes, et c'est un phénomène qui a fréquemment conduit à des distorsions et à des mauvaises interprétations des enseignements du *cours*. Oui, c'est tout à fait dans l'esprit et le message d'*Un Cours en Miracles* de demander à quelqu'un de quitter un groupe. Selon la manière dont quelqu'un se sent guidé de l'intérieur, ce pourrait être la seule chose la plus aimante à faire pour toutes les parties concernées. Votre analogie est d'ailleurs adéquate, c'est tout à fait comme un enfant de trois ans qui fait un accès de colère. Ce n'est bon ni pour le parent ni pour l'enfant de fermer les yeux sur ce type de comportement. L'enfant a besoin de savoir qu'il y a des limites à respecter, que le parent est en contrôle, même si son comportement signale souvent le contraire. Cela s'applique également aux adultes. Quelque part, au plus profond de notre esprit, nous sommes absolument terrifiés d'avoir quelques raisons de croire que l'ego est tout ce qui existe, que tout est chaos et que nous ne pourrions jamais revenir chez nous, à notre vraie demeure. Nous voulons désespérément entendre que nous avons tort à ce sujet.

Nous pourrions choisir de ne pas aller dans cette direction-là, mais au moins il y a un certain réconfort de savoir que nous ne sommes pas pris au fond d'un trou noir de chaos et de désespoir, et savoir qu'il existe une porte de sortie si nous choisissons d'y aller.

L'idée maîtresse est d'apprendre comment faire cesser un comportement blessant et agressif d'une manière ferme et résolue, et pourtant bienveillante. Cette façon de faire exige d'avoir une certaine clarté sur nos propres tendances à projeter notre culpabilité sur les autres, à les juger pour nous en sortir en pensant que nous sommes innocents. Si cette tendance, avec toutes les peurs et les sentiments de victimisation, peut être mise de côté, ne serait-ce qu'un instant, alors la voie pour répondre avec amour est libre. Et nous pouvons donc « *céder le pas et Le laisser nous guider dans la voie.* »
(Leçon PI.155)

Pour une étude de la compassion telle qu'elle est enseignée dans le *cours*, vous pouvez consulter notre album de cassettes enregistrées ; « *La compassion liée au miracle* » et l'article de Kenneth dans le numéro de décembre 2001 dans la revue *The Lighthouse*, qui traite de cette question dans le contexte des attentats du 11 septembre 2001.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 493